

## Les Marais du Vigueirat, écotourisme en Camargue

**Christine Colaruotolo et le groupe « La Durance »**

Le 24 décembre 2009

Professeure au Lycée Marseilleveyre

MARSEILLE

christine.colaruotolo@wanadoo.fr



Les marais du Vigueirat

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

Ce projet pédagogique mené en classe de seconde en géographie et en ECJS a pour objectif de mener une réflexion autour de la notion de développement durable à partir d'un exemple local. Cette réflexion s'insère plus largement dans une éducation au développement durable (EDD). C'est la Camargue et plus particulièrement le site des **marais de Vigueirat** qui a été retenu comme cadre pour la sortie scolaire et la réalisation par les élèves de reportages vidéo afin d'étudier la mise en oeuvre d'un projet écotouristique qui se veut un moteur du développement rural durable pour le territoire alentour.



Scène de tournage aux Marais du Vigueirat avec les élèves de seconde (crédit : c. colaruotolo)

### Pourquoi ce choix ?

Haut lieu de «Nature» en Europe et en France, la Camargue est reconnue comme une zone humide d'intérêt international par la convention de Ramsar pour la richesse et la diversité de ce milieu. Elle est la première zone humide de France et fait l'objet de toutes les attentions

surtout lorsque l'on sait que sur le territoire plus de 30 % de la superficie des zones humides ont disparu ces dernières années. Elle constitue également la plus grande coupure verte entre Barcelone et Gênes.

Située dans le delta du Rhône, la Camargue est une vaste plaine alluviale d'une superficie de 145 000 hectares, qui s'étend de Fos-sur-mer au Grau du roi au sein de laquelle on distingue trois entités : l'île de Camargue ou grande Camargue, située entre les deux bras actifs du fleuve, le Grand et le petit Rhône, la Camargue gardoise à l'ouest du petit Rhône et la Camargue du Plan-du-Bourg.



Le delta du Rhône et les marais du Vigueirat

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

L'un des objectifs du projet est de montrer que la Camargue n'est pas ce lieu sauvage présenté par certains dépliants touristiques. C'est au contraire un espace fortement exploité : agriculture intensive du riz, élevage extensif, salines se côtoient et une forte interaction existe entre les différentes activités économiques et la préservation des milieux naturels. Ainsi, l'élevage extensif traditionnel contribue au maintien de vastes espaces ouverts entre prairies humides, sansouires<sup>1</sup> et marais. La riziculture, quant à elle, mobilise de grandes quantités d'eau douce nécessaires au dessalement des terres et bénéfiques aux autres activités.



Montagne de sel ou *camelle* à Salin-de-Giraud.

<sup>1</sup> sansouire : paysage et formation végétale dominée par des salicornes buissonnantes sur des terrains peu ou pas irrigués où le sel affleure lors des grandes chaleurs.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Salin-de-Giraud>

Lors du dernier conflit social en janvier 2007 sur le site des salins de Giraud, suite à l'annonce d'une baisse de la production, on a pu voir comment l'interruption de la production de sel et du pompage de l'eau ont perturbé la reproduction des flamands roses.

Cet équilibre fragile entre production et protection est nécessaire à maintenir : à l'est le complexe industrialo-portuaire de Fos-sur-mer, s'étendant sur plus de 10.000 hectares, occasionnent une importante pollution aérienne.

A l'ouest, c'est le développement d'un tourisme balnéaire de masse qui s'étend depuis les années 1960 avec l'apparition de grandes stations balnéaires comme la Grande-Motte.

A hauteur du hameau de Salin-de-Giraud, c'est la question du remplacement du bac de Bacarin qui assure le franchissement du Rhône par un pont qui suscite de vives inquiétudes : l'accès plus facile au delta devrait accroître le tourisme de masse et avoir des répercussions sur l'environnement selon les opposants au projet.

L'avenir incertain des salins rend nécessaire la recherche d'une autre orientation économique pour le territoire de la Camargue dont le sort de sa pointe sud-est dépend de la capacité des acteurs à se reconvertir.

Le tourisme, déjà largement développé, offre des perspectives économiques pour la région.

Il se nourrit largement d'images emblématiques de la Camargue, taureaux et chevaux en liberté, envol de flamants roses autant d'images qui entretiennent l'imaginaire des visiteurs et le mythe d'une nature vierge et d'un espace conservatoire des traditions de Provence.

Si le tourisme de masse reste une orientation possible, notamment à travers le projet encore abstrait d'une cité lacustre, **les marais du Vigueirat** ont misé, quant à eux, sur un écotourisme durable et responsable cherchant à concilier activité humaine et protection de la nature.

Situé en Camargue orientale, sur la commune d'Arles (Hameau du Mas Thibert), **les marais du Vigueirat** représentent un des plus grands territoires acquis par le conservatoire du Littoral dans la région PACA. Depuis 2001, ce territoire est géré par une association Loi 1901, les Amis du Marais du Vigueirat, en partenariat avec la Ville d'Arles et le WWF France. Placé à la rencontre de deux écosystèmes, le Delta du Rhône et la plaine de la Crau, le site est reconnu pour sa richesse et sa diversité biologique à l'échelle nationale et internationale. Plus de 280 espèces d'oiseaux, soit plus de la moitié de l'avifaune française, ont été observées sur le domaine.



Les marais du Vigueirat

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

Depuis 2003, les Marais du Vigueirat ont mis en oeuvre un **projet écotouristique** qui s'inscrit dans le programme européen **Life Promesse<sup>2</sup>** cherchant à concilier économie locale et protection de la nature qui devait s'achever en 2007. L'objectif est de créer un pôle d'attractivité touristique dans un secteur vierge de tourisme et hors des axes touristiques classiques sur 150 hectares d'anciennes terres agricoles. Ceci dans un objectif de développement rural avec à terme entre 50 à 100 000 visiteurs prévus en 2010.



Ecotourisme aux marais du Vigueirat

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

Ce flux touristique pourrait représenter un véritable moteur économique et social pour le Plan du Bourg et Mas Thibert. Le projet comporte trois aspects : réduire l'impact des activités humaines sur l'environnement, engager une concertation avec les habitants et enfin mettre en place un programme d'éducation auprès des scolaires. Un an après la fin du projet, un premier bilan peut être dressé : la réalisation d'aménagements a permis de minimiser les impacts environnementaux des infrastructures du site : toitures drainantes destinées à l'arrosage, eau de pluie stockée dans des cuves aménagées, station d'épuration écologique composée d'un lit planté de roseaux, constitué de trois bassins filtrants, permettant de traiter l'ensemble des eaux usées du site. Les panneaux solaires installés fourniront à terme 80% de l'électricité du site, le reste étant fourni par une éolienne.



Les marais du Vigueirat. Panneaux solaires photovoltaïques.

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

Le site a, par ailleurs, déjà créé plus de 60 emplois dont 25% concernent les habitants de Mas-Thibert. Les marais du Vigueirat sont donc devenus une des deux principales d'emploi du Plan du Bourg. C'est donc ce site qui a été choisi pour réaliser la sortie scolaire.

---

<sup>2</sup> LIFE (Instrument Financier pour l'Environnement) PROMESSE (Projet de Management Environnemental sur un Site Sensible Ecotouristique)

## . Objectifs et déroulement du projet pédagogique

Il s'agit de permettre aux élèves d'avoir une meilleure connaissance de leur environnement local et de son devenir. La Camargue a, par ailleurs, fait la une de l'actualité en novembre 2007 avec la question du renouvellement du contrat du parc naturel régional. L'objectif est de partir d'un cas concret, en prise avec le réel, pour construire avec les élèves un savoir géographique.

Le projet a une double dimension : en géographie, il s'inscrit dans le programme de géographie seconde dans la séquence consacrée à l'aménagement des littoraux. Elle est construite autour de la notion d'organisation de l'espace à partir de deux entrées principales : l'environnement et l'aménagement. Il s'agit de cerner comment une société s'approprie et gère un espace. A partir de l'exemple de la Camargue, on cherche à saisir les spécificités de ce milieu inhérent à sa situation et à mener une réflexion autour de la problématique suivante : *comment gérer un espace en conciliant environnement et développement local ?* Il permet également d'identifier les différents acteurs qui sont partie prenantes du projet. Il s'agit, enfin, d'amorcer avec les élèves une réflexion autour de la notion de développement durable qui s'inscrit dans une éducation au développement durable (EDD). L'exemple des marais du Vigueirat permet de cerner comment le tourisme de nature et de terroir peut être le moteur d'un développement durable pour un territoire rural et de voir quels acteurs et quelle gestion pour un tourisme réellement éco-responsable sont nécessaires.

En ECJS, il s'agit d'amener les élèves, futurs citoyens, à mieux percevoir l'interdépendance des sociétés humaines et la nécessité d'adopter des comportements favorables à la préservation de l'environnement. Le projet s'insère également dans le cadre d'une éducation aux médias notamment au travers d'une réflexion sur l'utilisation de l'image et du rapport entre l'image et le texte.

Au cours de la sortie scolaire prévue aux **marais de Vigueirat**, les élèves doivent réaliser de courts reportages vidéos. Le projet est présenté sous forme de jeu de rôle. La consigne est la suivante : « *Vous êtes journaliste et vous devez réaliser un court reportage vidéo sur le thème de la Camargue (3 à 4 minutes maximum) qui doit passer au 19 h-20 h sur la chaîne régionale France 3 et au journal de 20 heures de TF1.* »

Les élèves sont répartis en quatre équipes de sept membres :

chacun d'entre eux se voit attribuer un rôle précis : deux cadreur(e)s, un(e) journaliste qui réalise l'entretien, un(e) scripteur(e) et deux preneur(e)s de sons composent l'équipe le tout sous la houlette d'un(e) réalisateur(trice). Une mission précise est attribuée à chacun des élèves afin de l'impliquer au mieux dans le travail de groupe.

Chaque équipe est responsable d'un reportage :

- Les moustik loustik : la pollution du canal du Vigueirat.
- Les flemards roses : une espèce invasive : l'écrevisse de Louisiane.

L'écrevisse de Louisiane, importée en Europe dans les années 1970, a colonisé les marais du Vigueirat depuis une dizaine d'années menaçant l'équilibre de l'écosystème et fragilisant les digues de Camargue par le percement de tunnels souterrains. Pour réguler leur développement, une pêche a été organisée en association avec les gestionnaires du parc et un pêcheur professionnel, gérant d'une entreprise locale, travaille à sa valorisation culinaire (soupe).



Pêche à l'écrevisse aux marais du Vigueirat

Source : <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/>

- Les gardians : le suivi scientifique, le métier de garde gestionnaire
- Les Uncle's Ben : le projet *Life Promesse* ou comment limiter l'impact des activités humaines sur l'environnement ?

Chacun des élèves est chargé de faire des recherches sur des sites, pré-sélectionnés, par le professeur sur son thème pour préparer le reportage et proposer une série de questions. La liste définitive des questions est retenue après échanges entre les membres du groupe. Deux séances d'initiation, organisées en collaboration avec le partenaire du projet, ont permis aux élèves de se familiariser avec le maniement du matériel audio-visuel et aux techniques de base du tournage d'une vidéo.

Durant ces séances, une forte motivation des élèves a pu être constatée.

Lors de la sortie en Camargue, fin mars, aux Marais du Vigueirat, les élèves de la classe de seconde ont pu tourner quatre reportages audio-visuels et réaliser des entretiens avec le personnel du parc. Grâce au prêt de la section audiovisuelle du lycée, chaque groupe a disposé d'un équipement complet (caméra numérique, pied, micro-perche...).



Scène de tournage aux Marais de Vigueirat avec les élèves de seconde (crédit : c. colaruotolo)

Au retour de la sortie, chaque groupe a dû visionner les images tournées et construire un plan de montage. Si le travail de préparation du montage s'est avéré long et plus fastidieux pour les élèves que le tournage, il n'en est pas moins très formateur sur le plan pédagogique. Il a permis de travailler avec les élèves sur le rapport entre image et texte en montrant notamment comment l'ordre des images détermine la lecture que l'on peut faire de chaque image. Il s'avère donc une étape essentielle pour les aider à prendre conscience du

rôle du montage dans un reportage ou un film dans le cadre notamment d'une éducation aux médias menée en ECJS. Le montage final des vidéos a été effectué avec l'aide du partenaire culturel. Mais en raison de l'occupation de la salle de montage utilisée par les élèves de section audio-visuelle, les séances finales de montage ont dû être reportées à la fin du mois de juin.

### **Bilan du projet pédagogique**

Ce projet pédagogique a permis de faire travailler les élèves en équipe durant plusieurs mois. La préparation des entretiens avec les personnels des marais du Vigueirat a été effectuée en partie en classe. Dans l'ensemble, les groupes ont bien fonctionné et les échanges ont été fructueux à l'exception d'une équipe composée majoritairement de garçons où les échanges ont parfois été houleux. Certains d'entre eux remettant en cause les idées de la réalisatrice chargée d'animer et de coordonner le groupe. Cette dernière a dû ferrailer pour imposer son point de vue. L'intervention du professeur, comme médiateur, a été ici nécessaire.

En revanche, sur le terrain, chacun des élèves a respecté le rôle qui lui avait été imparti au sein de l'équipe de tournage et a suivi les directives du réalisateur(trice) ainsi que la consigne du silence nécessaire au lancement du tournage.

D'autre part, le projet a aussi contribué à responsabiliser les élèves: chacun des groupes ayant utilisé avec précaution le matériel vidéo onéreux qui leur avait été confié.

En aval, le travail d'analyse critique des productions finales n'a pu être réalisé avec les élèves avant la fin de l'année scolaire. Pourtant, il constitue une étape essentielle dans la construction des connaissances et dans l'acquisition de notion comme celle de développement durable qui est au coeur de ce projet pédagogique et du programme de géographie seconde. L'analyse des vidéos réalisées par les élèves permet, en effet, de voir comment les élèves se sont appropriés et ont réinvesti les connaissances acquises en cours de géographie notamment sur la séquence sur les littoraux, de mesurer le degré d'appropriation de la notion de développement durable et d'apporter, s'il y a lieu, des informations complémentaires.

L'analyse détaillée des productions des élèves est, en effet, révélatrice.

Prenons l'exemple du reportage intitulé, *Life Promesse*, thème qui était au coeur du projet pédagogique. Le reportage se décompose en trois temps : une courte introduction avec plan d'ensemble sur les marais du Vigueirat et un plan fixe sur un panneau d'accueil permettant de localiser le lieu du tournage. Un entretien avec une responsable du lieu occupe la plus grande partie du reportage. Il est entrecoupé par des plans sur la faune et la flore du marais. Le reportage se termine, enfin, par un travelling, réalisé par les élèves depuis le bus, sur les paysages des marais du Vigueirat.

Quelques remarques concernant, d'abord, la qualité technique de la réalisation des prises de vue. Le choix des cadrages, laissé à l'entière initiative des élèves, est révélateur d'un sens de l'initiative. Les plans sont de bonne qualité dans l'ensemble. Ce qui n'était pas évident en raison du temps limité dédié au tournage (3 heures en moyenne par reportage) et des conditions météo (temps pluvieux et vent). Un défi également, compte tenu du nombre limité de séances consacrées au maniement du matériel vidéo et aux techniques de prises de vue même s'il est vrai que « nos » élèves vivent dans une société de l'image et sont pour certains d'entre eux déjà familiarisés avec le matériel de vidéo.

Sur le fond, plusieurs remarques également. Concernant les questions de l'entretien élaborées en amont, il est à noter la simplicité et la clarté des questions permettant de retracer les origines du projet *life promesse*, ses objectifs, sa mise en oeuvre et son bilan.

Ni l'équipe, ni l'élève qui jouait le rôle du journaliste ne se sont éloignés du canevas des questions établi en classe. Ce dernier n'a pas su « rebondir » sur certains propos de la personne interrogée qui relevaient parfois d'un discours écologiste plus militant. Ce manque de réactivité peut s'expliquer, sans doute, par la rapidité du tournage de la séquence, par un manque de maturité chez des élèves de seconde mais surtout par la gêne de l'élève qui se retrouvait dans une situation inhabituelle sous l'œil de la caméra et en position de questionneur, situation d'apprentissage peu fréquente en classe. Quant aux autres membres de l'équipe, ils étaient trop absorbés par les aspects techniques (prise de son, de vue...) pour penser à intervenir, à compléter ou modifier le questionnaire. Enfin, à ce stade de l'année scolaire, l'acquisition et l'appropriation de la notion de développement durable n'étaient pas suffisantes pour permettre aux élèves d'avoir une distance critique suffisante.

Deux remarques concernant la sélection et l'agencement des plans au montage : comment interpréter la place importante que tiennent les plans consacrés à la faune et à la flore des marais du Vigueirat ? Par la sensibilité des élèves, « tombés sous le charme » des paysages ? Sans doute.

Peut-on voir dans cette omniprésence de la nature, un signe de l'appropriation par les élèves de la notion d'écotourisme qu'ils ont cherché à faire passer ? C'est plus difficile à dire. Mais l'alternance des plans de l'entretien et des plans sur les marais sont comme autant de respirations dans le reportage. Leur fréquence peut s'expliquer aussi largement par la mise en pratique par les élèves des conseils techniques et journalistiques prodigués par le partenaire culturel durant les séances de montage vidéo. Reste que les élèves ont privilégié au montage final les plans sur les paysages au détriment d'autres qui auraient permis de montrer les aménagements effectués dans le cadre du projet *Life promesse*.

Dés lors, on se trouve, face à un risque de dérive majeur : aller à l'encontre de l'objectif que l'on s'était fixé au départ en risquant de conforter les représentations des élèves d'une Camargue « sauvage », construction culturelle que l'on souhaitait déconstruire et de renforcer chez eux le schéma d'une nature bonne et généreuse opposée à une nature dégradée par un homme prédateur. C'est là que le travail d'analyse critique du reportage avec les élèves trouve toute sa place.

La projection en classe du reportage *Life promesse* peut servir également de point de départ à un travail sur les représentations des élèves sur la Camargue et à une approche plus critique de la notion de développement durable. Deux axes peuvent être privilégiés :

- d'abord, en tentant, de déconstruire à nouveau l'image d'une Camargue, dernier vestige d'une « nature vierge », construction culturelle qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est, en effet, avec l'apparition du machinisme et notamment des pompes à vapeur qui transforment définitivement le delta en polder agricole et salinier que les *félibres*<sup>3</sup>, conscients de l'ampleur des mutations érigent le delta, sa nature et ses traditions en martyrs du progrès, un mythe fondateur à l'origine des débats contemporains sur la Camargue. Il s'agit donc ici de réactiver les connaissances des élèves acquises lors de la séquence sur les littoraux à partir de l'exemple étudié en cours notamment des travaux d'aménagement réalisés, dans le cadre de la mise en valeur agricole de la Camargue par les hommes pour endiguer le delta, irriguer et drainer les eaux douces afin de lutter contre le taux de salinité élevé de l'eau. On peut revenir également sur l'exemple des flamands roses dont la reproduction a été perturbée suite au conflit social des salins de Giraud en janvier 2007.

---

<sup>3</sup> *félibres* : ce terme désigne les membres d'une association littéraire, *le Félibrige*, fondée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Frédéric Mistral et par d'autres poètes provençaux pour assurer la défense des cultures régionales traditionnelles et la sauvegarde de la langue occitane ou d'oc.



- Ensuite, en revenant sur la notion de développement durable avec une approche plus critique :

- en soulignant la difficulté de mettre en œuvre, dans la pratique, la notion de développement durable et en mesurant les écarts entre le projet initial et ses réalisations au travers notamment de la faiblesse des effets d'entraînement sur le reste de la région et sur la création d'emplois. On le voit également au travers du projet de navette entre les marais et le plan du Bourg, imaginé par les habitants et non réalisé faute d'avoir trouvé un porteur du projet et un financement

- en notant les difficultés pour concilier la dimension économique, sociale et environnementale du développement durable et maintenir un équilibre « parfait » entre les trois piliers présents dans le modèle théorique

- en évoquant, de nouveau, le rôle des différents acteurs déjà abordé en classe et les différentes échelles d'interventions (du local à l'U.E) mais cette fois-ci avec une approche plus critique en partant de l'analyse du discours d'un acteur, partie prenante du projet, en décryptant les passages relevant plus du militantisme écologiste et d'un discours incantatoire sur la protection de la nature.

### **Et si c'était à refaire ?**

Si la mise en œuvre du projet s'est avérée, dévoreuse de temps et d'énergie pour le professeur coordonateur, le bilan du projet s'avère largement positif : les élèves de la classe se sont bien investis et ont manifesté un intérêt réel pour le sujet. Certains d'entre eux ont pris sur leur temps de libre pour finaliser le montage des reportages.

La sortie sur le terrain a permis également aux élèves de voir au travers d'un projet concret autour de l'écotourisme durable et de ses réalisations, comment une société tente de prendre en compte les enjeux environnementaux et le développement local d'un territoire et la difficulté de les concilier.

Si la reconduction du projet pédagogique était envisagée, il conviendrait de placer la sortie scolaire aux marais de Vigueirat en début d'année scolaire de façon à pouvoir finaliser les montages vidéos qui prennent beaucoup de temps et de consacrer une large place au travail d'analyse des productions des élèves.

Mais les vidéos réalisées par les élèves peuvent constituer également des documents d'accroche exploitables en introduction sur une séquence sur les littoraux en 2<sup>e</sup> ou en classe de première donnant matière, comme on la vu, à un travail d'analyse critique avec les élèves.

La Camargue reste, enfin, un exemple local qui offre matière à de nombreuses possibilités d'exploitation pédagogique en géographie en permettant d'observer les interactions complexes entre les sociétés humaines et leur milieu et en montrant comment cette nature « sauvage » en apparence résulte de plusieurs siècles d'anthropisation.